

CORPS ÉTRANGERS

FEDERICO ARIU

CORPS ÉTRANGERS

Roman

Nouvelle édition révisée et augmentée



ARTFUSION
ÉDITIONS

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements qui y figurent sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins narratives. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux existants ou des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.

© Éditions Artfusion

© Federico Ariu 2026

Nouvelle édition révisée et augmentée

Premier trimestre 2026

I.S.B.N. : 978-2-931286-16-6

Reproduction, adaptation et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous pays.

Dédicaces

Je dédie ce roman à ma famille, à mes parents Antonetta De Felice et Salvatore Ariu, à ma sœur Alessandra.

À mes amis, pour leur fidélité et leur confiance au fil des années.

Je remercie Daniel Bastié et Jean-Claude Lhassa, dont le soutien a rendu possible la publication de mes premiers romans.

À Fabrice Virzi, mon cousin.

À Pascal Mannaerts, pour m'avoir transmis le goût du voyage, ainsi qu'à Inès Pirotte et Fab, pour m'avoir encouragé à vivre cette traversée de l'Asie en 2005, fondatrice de ce projet.

Enfin, à Raphaël Kalengayi, pour sa présence, son soutien et l'équilibre qu'il apporte à mon travail d'écriture au quotidien.

Préface

Quand l'idée de *Corps étrangers* a commencé à prendre forme, j'étais dans ma vingtaine, incapable d'imaginer monter dans un avion sans appréhension. Voyager m'attirait autant que cela me retenait. Le monde existait surtout à distance, à travers les récits, les images et les projections mentales. Le désir de partir était là, freiné par ce que je n'osais pas encore affronter.

Le temps a fait son œuvre. Aujourd'hui, je traverse les continents avec la même curiosité, animé par le besoin de comprendre, d'observer et de me confronter à d'autres réalités, à d'autres cultures.

Un voyage a marqué un tournant décisif : trois mois en Asie, entre la Thaïlande, le Cambodge et le Laos. Bangkok, sa densité humaine, ses temples, sa spiritualité omniprésente. Angkor Wat, ses pierres chargées d'histoire. Luang Prabang, suspendue dans un rythme presque hors du temps. Ce voyage n'a pas seulement nourri mon imaginaire, il a modifié ma façon d'aborder le monde. C'est dans cet état d'ouverture qu'est née la première impulsion de ce récit. Je me suis interrogé sur notre manière de voyager, sur la distance que nous conservons même lorsque nous croyons nous immerger. De là est venue une idée simple et vertigineuse : et si voyager signifiait réellement habiter le corps d'un autre, celui d'un habitant du lieu ? Ressentir le monde depuis une chair étrangère, porter une identité locale, avec tout ce que cela implique de trouble, de perte et de dérive.

Mes lectures ont accompagné cette réflexion. **Isaac Asimov**, en particulier, m'a ouvert très tôt à une science-fiction profondément humaniste, où la technologie reste indissociable des questions morales, de la responsabilité et de l'identité. Parmi ses ouvrages, **La conquête du savoir** est devenu pour moi une véritable boussole, presque une bible personnelle, tant il affirme la nécessité de penser la connaissance à l'aune de ses conséquences.

Ses célèbres Trois Lois de la robotique ont nourri ma manière de penser le transfert de conscience : l'idée que toute avancée technologique exige un cadre, des limites, une éthique. Dans *Corps étrangers*, cette filiation se prolonge à travers ce que l'on pourrait appeler des lois du voyage corporel, destinées à encadrer l'usage d'un corps qui n'est pas le sien, à protéger l'esprit, l'enveloppe empruntée et l'équilibre du monde traversé. D'autres auteurs, dans des registres parfois différents, ont nourri cette interrogation centrale : que reste-t-il de nous lorsque notre identité s'inscrit dans un corps qui n'est plus le nôtre ?

À l'origine, *Corps étrangers* n'était pas un roman, mais un scénario intitulé *Body Travel*. J'ai porté ce projet à Paris, l'ai présenté à plusieurs maisons de production, avec l'espoir de le voir exister sur un écran. Certains retours ont été encourageants, parfois même très stimulants. Pourtant, comme beaucoup d'histoires écrites à cette période de ma vie, ce projet est resté en suspens. En sommeil. À l'image d'autres textes, scénarios ou romans, dont *Confessions d'un bourreau*, longtemps resté dans l'ombre avant de trouver sa forme définitive.

Les années ont passé. L'histoire, elle, est restée. Elle s'est déplacée, approfondie, transformée. Le principe de l'échange de corps a demeuré, mais son traitement s'est densifié. La question n'était plus seulement celle du voyage ou de la technologie, mais celle de l'identité, de la culpabilité, de la mémoire, de ce que l'on devient lorsqu'on vit sous un autre visage, dans une vie volée.

Corps étrangers est aussi le roman par lequel j'ai abordé, pour la première fois, une narration mêlant action, science-fiction et drame intime. Une écriture plus directe, plus incarnée, qui m'a conduit hors de mes zones de confort. Depuis, l'histoire a suivi son cours. Les trois tomes existent désormais. Le parcours de Tom s'est déployé dans son intégralité, jusqu'à ses zones les plus sombres, ses fractures

irréversibles.

Cette réédition du premier volume s'inscrit dans ce mouvement de retour. Elle permet de redécouvrir l'origine du récit, là où tout commence, en sachant que la trajectoire de Tom se prolonge sur trois livres. Une édition réunissant l'ensemble de la saga est également disponible, offrant une lecture continue de ce chemin fait de glissements identitaires, de pertes et de confrontations sans retour possible.

L'achèvement de la trilogie m'a conduit à revenir sur ce premier tome avec un regard neuf. En connaissant désormais l'ensemble du parcours de Tom, ses ruptures, ses silences et ses lignes de fuite, il m'a semblé nécessaire de retravailler le texte depuis son point de départ. Cette réédition intègre ainsi des ajustements, des réécritures ciblées et des ajouts narratifs, notamment dans certaines séquences clés et dans les pensées des personnages, afin de renforcer la continuité émotionnelle et thématique de l'ensemble. Il ne s'agissait pas de transformer l'histoire, mais de l'approfondir, de l'accorder pleinement à ce qu'elle devient sur la durée des trois tomes.

J'espère que cette édition vous permettra d'entrer pleinement dans cet univers, et que vous accepterez, le temps de ces pages, de vous laisser déplacer, troubler, questionner.

Et vous, seriez-vous prêts à habiter un autre corps pour voyager ?

Bonne lecture,
Federico Ariu

CHAPITRE 1

Une matinée écrasante

1

Lorsqu'elle détacha, la main légèrement tremblante, la page du calendrier qui était fixé sur l'un des murs de sa chambre, Gwendoline Brody devait se rendre à l'évidence, le jour qu'elle redoutait tant était enfin arrivé. Ce mardi 11 avril 2045, malgré une matinée éclatante de soleil, lui semblait bouleversant. Elle avait beau s'être réveillée en forme, sa tête lui paraissait complètement retournée, et ce n'était certainement pas les deux Zolpidem avalés la veille qui allaient arranger les choses. Elle avait hésité à en prendre quatre avant de se coucher, espérant sombrer dans un semi-coma pour échapper à l'éveil et au grand voyage prévu en cette fin de matinée. Mais Gwen savait pertinemment bien que de céder à cette tentation mettrait en péril le bon équilibre qui régnait au sein de sa propre famille, sans parler de sa propre santé. À aucun moment dans sa vie, elle n'avait un jour pensé à l'acte de se suicider, et cette matinée si particulière n'allait pas changer la donne. Pourtant, elle était envahie par la peur de ce qui l'attendait dans moins de trois heures, souhaitant presque que les sédatifs prolongent leur effet sur son métabolisme.

Debout, devant le calendrier, la page du onze avril toujours pressée entre ses doigts, elle s'était surprise à se demander, bien qu'elle en connaissait déjà la réponse, si de nos jours, par un calcul mathématique quelconque élaboré par un grand scientifique quantique, il ne serait pas possible de faire disparaître une journée afin que celle-ci n'ait jamais existée. Passer directement du dix au douze avril, en évitant cette journée fatidique. Consciente de l'absurdité de cette pensée, Gwen serra la page dans sa main, la froissant nerveusement, marquant ainsi de cet acte son dépit à devoir affronter cette journée qui, à ses yeux,

ne pouvait être que détestable. En ce mardi matin, Gwendoline souhaitait ardemment manquer le départ de ce voyage de longue date prévu pour la Thaïlande. Ce n'était pas tant l'idée du voyage ou la destination qui l'inquiétait ; elle rêvait en effet de découvrir ce si beau territoire du Siam que tout le monde surnommait « le pays du sourire ». Mais bien qu'elle n'ait que peu voyagé dans sa vie, et pour la plupart de ses voyages ses destinations ne dépassaient jamais les limites de l'Europe, Gwen était terrifiée à l'idée de prendre l'avion. Elle avait toujours préféré le train, trouvant un certain réconfort dans le rythme apaisant des rails et les paysages changeants visibles depuis sa fenêtre. Elle se sentait en sécurité tant qu'elle gardait les pieds sur terre, convaincue que sa vie n'était pas en jeu. Bien sûr, elle était consciente qu'une dizaine d'accidents ferroviaires se produisaient chaque année dans le monde, mais cela ne l'inquiétait guère. Dans son esprit, elle se rassurait en se disant que les chances de survie en cas d'accident de train étaient bien supérieures à celles d'un crash aérien. De plus, la plupart de ses voyages étaient liés à son travail, effectuant régulièrement la navette entre Paris et Milan. Le train se révélait donc être un choix fiable et rassurant pour elle. Les trajets duraient approximativement quelques heures, et elle profitait de ce temps pour organiser ses créations sur son dernier iPad Pro, utilisant une application spécialement conçue pour les stylistes et couturiers du monde entier. Les doigts agiles, elle dessinait des croquis inspirés, choisissait les tissus avec soin et imaginait chaque détail de ses futures créations qui feraient sensation sur les podiums. Le voyage en train devenait ainsi un moment privilégié où sa passion se mêlait harmonieusement à son quotidien. La chaleur du wagon, l'odeur familière de cuir mélangée à celle des journaux froissés et des cafés délicatement posés sur les plateaux, tout cela créait une atmosphère propice à la créativité. Les voyageurs, absorbés par leurs lectures ou perdus dans leurs

pensées, formaient une fresque silencieuse qui ajoutait une touche de mystère à ce voyage immobile. Gwendoline aimait observer ces visages anonymes, cherchant l'inspiration dans les lignes de leurs visages et les histoires qu'ils portaient en eux. Le temps s'écoulait paisiblement, rythmé par les secousses régulières du train. Elle était à la fois emportée par la douceur du voyage et par son imagination débordante, naviguant entre les paysages réels et ceux nés de sa créativité. Pour elle, le train était bien plus qu'un simple moyen de transport, c'était une véritable source d'inspiration et de quiétude.

2

Depuis sa plus tendre enfance, Gwen était captivée par l'univers de la mode. Dès l'âge de six ans, avec la complicité de sa mère, couturière à ses heures perdues, elle confectionnait des vêtements aux formes audacieuses pour sa multitude de poupées. Telles de petites muses, ces créations précoces de Gwen arboraient des modèles novateurs et singuliers, devenus au fil du temps sa marque de fabrique. Avec habileté, elle parvenait à assortir les matières et les tissus les plus variés, n'ayant nulle crainte d'associer des tons et des couleurs qui, habituellement, auraient été jugés incompatibles. Mais ce qui rendait ses créations encore plus exceptionnelles, c'était la dimension multiethnique qu'elle y insufflait. Inspirée par les tenues traditionnelles féminines de tous les coins du monde, elle puisait dans les cultures africaines, latino-américaines, asiatiques et même certaines contrées d'Europe de l'Est. À travers cette démarche artistique, elle souhaitait briser les barrières des frontières vestimentaires, unifier les femmes de tout horizon dans un monde moderne et avant-gardiste. Gwen était une artiste née, et depuis quelques années déjà, elle avait su se faire un nom dans l'industrie de la mode.

Ses créations trouvaient naturellement preneur aux quatre coins de la planète. Dans les garde-robes des trois générations de femmes, on retrouvait au moins, voire davantage, une pièce signée Gwen. Vendues à un prix démocratique, elle tenait à ce que ses créations soient accessibles à toutes. Chaque vêtement était paré de son logo, finement brodé en fil d'or, incarnant l'empreinte de sa marque, celle de GWEN. Son atelier était un véritable sanctuaire où les idées se matérialisaient dans un tourbillon incessant de tissus, d'aiguilles et de fils multicolores. Les murs étaient tapissés de croquis épinglés, témoins de l'évolution constante de son processus créatif. Chaque modèle naissait d'une alchimie subtile entre son imagination débordante et son talent inné pour façonner les étoffes. Les étagères regorgeaient de livres d'art et de magazines de mode, sources inépuisables d'inspiration et de références. Lorsqu'elle glissait sa main dans un tissu soyeux, caressait une texture nouvelle ou plongeait son regard dans la palette de couleurs qui s'offrait à elle, Gwen ressentait une vive excitation, une énergie créatrice qui l'animait. Chaque création était pour elle une histoire à raconter, un moyen d'exprimer sa vision unique de la beauté et de la diversité du monde. À travers ses vêtements, elle souhaitait célébrer la féminité dans toutes ses formes, révéler la confiance et l'audace qui sommeillaient en chaque femme. Au fil du temps, les défilés de mode internationaux s'étaient emparés de son talent, révélant ses créations au monde entier. Les mannequins défilaient avec grâce, arborant ses tenues qui défiaient les conventions et éblouissaient les spectateurs. Les magazines de mode encensaient son travail, louant sa créativité sans bornes et son impact sur l'industrie. Gwen était devenue une véritable icône, une visionnaire qui repoussait les limites de la mode contemporaine. Mais au-delà de la reconnaissance et du succès, ce qui animait Gwen était l'amour pour son art, la passion qui brûlait en elle et qui lui donnait l'audace de

créer sans cesse. Chaque jour, elle s'émerveillait de l'incroyable pouvoir de la mode, de sa capacité à transcender les frontières, à raconter des histoires et à transformer des vies. Et c'est avec cet amour inébranlable qu'elle poursuivait son voyage, tissant des fils d'inspiration et de beauté à travers ses créations, avec la certitude qu'elle avait encore tant à offrir au monde de la mode.

3

Cependant, ce matin-là, ce n'était pas la peur de l'avion qui hantait Gwendoline, mais l'appréhension d'une toute nouvelle méthode de voyage, fruit d'une technologie naissante et avant-gardiste, accessible seulement à une élite dont elle et son mari Tom faisaient partie.

Machinalement, elle s'approcha du miroir suspendu à la commode de sa chambre et ouvrit le premier tiroir du haut, où reposait son nécessaire de maquillage. Avec précaution, elle posa la boulette de papier sur la tablette, se promettant de la jeter plus tard à la poubelle, puis saisit un pot de fond de teint en poudre. En dévissant le capuchon, elle prit une petite éponge pour l'imbiber de la poudre qui illuminerait son visage. A cet instant, elle remarqua que sa main tremblait légèrement.

— Calme-toi, se murmura-t-elle pour apaiser ce frémissement involontaire.

Gwen prit une profonde inspiration, s'efforçant de trouver une sérénité intérieure. Elle devait faire face à cette journée, même si l'inconnu lui inspirait une anxiété grandissante. Dans quelques heures à peine, elle allait participer à une expérience qui bouleverserait sa perception du voyage et de la réalité même. Son regard se perdit dans le reflet de ses propres yeux dans le miroir. Les traits légèrement tirés témoignaient de nuits agitées, de pensées tourbillonnantes. Pourtant, malgré ses appréhensions, elle

refusait de céder à la peur. Gwen était une femme forte, habituée à surmonter les obstacles et à repousser les limites. Cette nouvelle aventure était un défi qu'elle s'apprêtait à relever, à contre-cœur. La main encore tremblante, elle continua de se préparer, appliquant le fond de teint avec précaution sur son visage, masquant les signes de fatigue qui trahissaient ses émotions. Elle se concentra sur chaque geste, transformant son apparence extérieure en un masque de confiance. Elle se répétait mentalement qu'elle était prête, qu'elle pouvait affronter cette expérience unique et les défis qu'elle impliquerait.

4

Elle ferma les yeux et se remémora alors de la dernière fois où sa main avait frémi de la sorte. C'était un soir où elle portait encore son nom de jeune fille, Mademoiselle Lecomte, et allait devenir Madame Brody, en se mariant avec Tom. Deux années s'étaient écoulées depuis qu'ils étaient en couple. Lorsqu'il lui avait fait sa demande en mariage, Tom désirait franchir une étape supplémentaire dans leur parcours commun. À l'époque, ils n'avaient qu'une vingtaine d'années, et avant ce jour-là, Gwen n'avait jamais envisagé une vie de couple ordinaire avec des enfants et toutes les responsabilités qui en découleraient. Son objectif principal était son travail et ses créations.

Pour cet événement majeur et unique dans la vie de Tom, car on ne demande pas tous les jours à la femme que l'on aime de devenir son épouse, il avait tout organisé de A à Z. Une belle et douce soirée romantique débiterait par un dîner aux chandelles dans l'un des restaurants les plus huppés de Paris, situé sur les quais de la Seine. Après un délicieux repas accompagné d'une quantité généreuse de Dom Pérignon, ils avaient vidé à eux seuls deux bouteilles,

ils s'étaient retrouvés tous les deux légèrement éméchés pour le reste de la soirée. Tom avait loué une limousine qui les attendait devant le restaurant, prête à les conduire vers une destination tenue secrète. Il avait bandé les yeux de Gwen avec un ruban de dentelle, et la voiture avait commencé à rouler pendant plus d'une demi-heure, avant d'arriver à l'endroit où Tom prévoyait de lui offrir une surprise de taille. Durant le voyage, Gwen avait supplié à maintes reprises Tom de lui retirer le bandeau. Les mouvements incessants de la voiture sur les pavés de la ville, combinés à l'excès de homard et de champagne, ainsi qu'à la migraine qui commençait à s'installer, ne faisaient qu'augmenter son envie immédiate de vomir. Mais Tom, impitoyable, lui avait demandé de faire preuve de patience et de tenir bon encore quelques instants, car ils étaient sur le point d'arriver à destination.

Lorsque la limousine, une imposante Porsche Cayenne de huit mètres de long, s'immobilisa enfin avec un ronronnement de moteur, Tom se précipita pour ouvrir la portière et guider délicatement sa bien-aimée à l'extérieur. Gwen, submergée par une nausée persistante, ne put retenir plus longtemps les aliments qui, telles des marées tumultueuses, se déversèrent sur le bord du trottoir pavé. Son estomac vidé, elle tenta de reprendre ses esprits, craignant que cet incident ne compromette la suite de leurs plans. Gwen s'efforça de reprendre son souffle, se rassurant quant à l'état de ses précieux vêtements et chaussures qu'elle devait présenter lors d'un prestigieux défilé de mode en l'honneur de la femme du président de la République, le lendemain soir. Cependant, lorsque Tom lui demanda avec tendresse si elle était prête à continuer, elle acquiesça avec détermination, repoussant sa faiblesse momentanée. Se tenant fermement par le bras, les deux amants avançaient en direction d'un bâtiment imposant, ancienne bâtisse de pierre qui semblait émerger de l'obscurité de la nuit. La douce lumière des réverbères

environnants leur offrait un éclairage romantique, accentuant l'atmosphère mystérieuse qui régnait dans cet endroit. Gwen, aveuglée par le bandeau de dentelle qui recouvrait ses yeux, se laissait guider par les indications murmurées de Tom. À plusieurs reprises, elle tenta de lui extirper des indices sur l'endroit où il l'emmenait, mais Tom gardait farouchement le secret, préférant maintenir le suspense. Tom savait garder un secret, contrairement à elle, qui ne savait pas tenir sa langue dans sa bouche, si quelqu'un était amené à lui en confier un, vous pouviez être certain qu'en deux jours tout le monde dans son entourage serait au courant, cela lui avait même valu l'obtention du surnom de mademoiselle pipelette par ses amies les plus proches. Elle s'en accommodait très bien, car elle savait que c'était pertinemment le cas et que jamais elle ne pourrait changer sa nature profonde, elle en riait même pour décomplexer.

Leurs pas résonnaient dans la cour intérieure pavée de lourdes pierres anciennes. L'air était imprégné d'une atmosphère à la fois moite et glaciale, qui caressait leur peau comme un murmure mélancolique. Gwen pouvait sentir les murs centenaires qui l'entouraient, comme des gardiens silencieux de l'histoire qui s'était déroulée en ces lieux. Leur froideur était presque palpable, envoyant des frissons le long de son échine. Tandis qu'ils progressaient à tâtons, les sens de Gwen s'aiguisaient. Privée de la vue, ses autres sens semblaient prendre le relais avec une intensité accrue. Les sons, jusqu'alors étouffés par l'agitation de la ville, étaient désormais perceptibles dans ce silence troublant. Le vent, invisible mais omniprésent, semblait s'engouffrer avec une grâce fantomatique à travers les interstices des vieilles pierres, créant une symphonie mystérieuse qui enveloppait le couple. Les craquements sporadiques du bois vétuste et les gémissements discrets des poutres soutenant la structure renforçaient

l'impression d'un lieu imprégné d'une âme secrète et mélancolique.

Dans l'obscurité et l'incertitude de cette aventure, Gwen ressentait un tourbillon d'excitation et d'appréhension. Elle était à la fois attirée et intimidée par l'énigme de cette destination inconnue. L'interdiction de voir renforçait le mystère, nourrissant son imagination de visions tourbillonnantes. Alors qu'ils avançaient, l'atmosphère semblait se densifier, comme si le bâtiment lui-même les enveloppait de son aura captivante. Gwen sentait l'histoire de ce lieu imprégné dans chaque recoin, comme si les murs murmuraient des récits oubliés et des secrets gardés depuis des générations. L'écho de leurs pas, résonnant sur le sol de marbre poli, se propageait en vagues tout autour d'eux comme si la notion de temps n'avait plus aucun sens. Les sonorités du passé semblaient vouloir rattraper celles du futur, fusionnant harmonieusement pour créer un présent unique qui leur appartenait en exclusivité. Chaque pas gravé dans la pierre témoignait de l'importance de cette nuit. Il ne leur restait plus qu'une ultime étape avant d'atteindre leur destination finale : une centaine de marches à gravir. Dans leur état de fébrilité et d'émerveillement, cette ascension serait un défi. Néanmoins, ils se lancèrent vaillamment, armés d'une détermination inébranlable. Chaque marche franchie était un pas de plus vers l'accomplissement de leur voyage. Leur progression se faisait avec une lenteur calculée, accordant le temps nécessaire à l'immersion totale dans l'atmosphère mystérieuse de cet endroit chargé d'émotions.

Tom, cependant, ne put réprimer une pointe d'angoisse à l'idée de partager sa proposition avec Gwen. Les battements de son cœur s'accéléraient, et les doutes s'insinuaient furtivement dans son esprit. Que se passerait-il si elle répondait par la négation ? Avait-il jugé à tort les sentiments que Gwen éprouvait pour lui ? Il était vrai, que lors d'une discussion qu'ils avaient eue au tout

début de leur relation, elle lui avait fait part de son envie de ne jamais se retrouver la bague au doigt, elle désirait être un électron libre, aimer, ne plus aimer, aimer à nouveau s'il le fallait et continuer à faire sa vie comme bon lui semblait. Cela apparut soudainement dans l'esprit de Tom comme un obstacle insurmontable, mais elle lui avait dit cela au début de leur relation et peut-être qu'à l'époque elle n'était pas encore prête, peut-être qu'aujourd'hui, maintenant qu'ils se connaissaient mieux, elle aurait changé d'avis. Un instant de remise en question tourbillonna dans son esprit, mais il chassa rapidement ces pensées sombres. Il était convaincu qu'elle ne pouvait qu'accepter sa proposition, sans envisager une autre issue.

Tom se plaça derrière Gwen, contemplant sa silhouette délicate et gracieuse. Le bandeau qui couvrait ses yeux depuis une bonne partie de la soirée allait enfin être retiré. Il hésita un instant, le nœud du bandeau entre ses doigts tremblants, avant de le défaire lentement. Lorsque la lumière éblouissante envahit les yeux de Gwen, elle cligna des paupières, s'adaptant peu à peu à ce nouvel éclat. Ses pupilles, dilatées par l'obscurité, s'adaptèrent progressivement à la lumière, révélant devant elle la silhouette majestueuse de Paris. La ville des amoureux s'étendait à perte de vue, ses rues et ses monuments se dessinant dans la clarté de la nuit. Les yeux écarquillés, Gwen fut attendrie de découvrir sa propre ville sous un angle nouveau. Elle, qui était une Parisienne pure souche, n'avait jamais eu l'occasion de se tenir sur le balcon de la cathédrale Notre-Dame et de découvrir sa ville sous cet angle nouveau. Et maintenant, elle se tenait là, aux côtés des gargouilles et des chimères, contemplant la Tour Eiffel illuminée qui s'élevait à l'horizon, comme un symbole de leur amour.

— Waouh, murmura-t-elle, submergée par la grandeur et la beauté de cette vue à couper le souffle.

Le ciel étoilé scintillait au-dessus d'eux, la lune à demi-pleine projetant une lumière douce sur leurs visages et ceux des statues de pierre qui veillaient sur la cathédrale. Gwen posa doucement ses mains tremblantes sur celles de Tom, tissant ainsi un lien intime entre leurs âmes. Chaque seconde était précieuse, chaque battement de cœur portait cette magie irréaliste. Mais bientôt, Tom se détacha légèrement de Gwen, s'agenouillant devant elle avec grâce. Il sortit de la poche intérieure de son veston une petite boîte à bijoux, ornée de motifs raffinés. Le cœur battant à tout rompre, il ouvrit lentement la boîte, dévoilant une alliance en or reposant sur un coussin de velours. La tête légèrement baissée, les yeux remplis d'une tendresse infinie, Tom se lança, libérant enfin les trois mots qui avaient tourmenté son esprit pendant plusieurs jours :

— Veux-tu m'épouser ?

Grand romantique dans l'âme, Tom avait minutieusement choisi ce lieu sacré comme cadre idéal pour demander Gwen en mariage. Il avait passé en revue plusieurs endroits emblématiques de la capitale avant de fixer son choix sur celui-ci. Le sommet de la Tour Eiffel avait été sa première idée, mais il l'avait rapidement écartée, la jugeant trop banale, trop prévisible. Ensuite, il avait songé au "Mur des Je t'aime" créé par l'artiste Frédéric Baron dans le quartier de Montmartre, où les mots "Je t'aime" étaient inscrits dans plus de trois cents langues différentes sur une surface de quarante mètres carrés. Mais cela ne correspondait pas à la grandeur et à la majesté qu'il souhaitait pour sa demande en mariage. C'est ainsi qu'il avait fixé son esprit sur cette cathédrale renommée. Grâce à son employeur, Monsieur Ferdinand, qui avait des relations influentes, Tom avait obtenu l'autorisation exceptionnelle d'accéder à cette heure tardive à ce lieu extraordinaire. Son employeur l'avait engagé trois années auparavant, reconnaissant son talent et son expertise en

architecture.

5

Tom, à l'origine un natif de New York, avait dû quitter son pays natal à l'âge de quatorze ans. Ses parents, Katherine et Richard Brody, étaient des personnes audacieuses et prêtes à saisir les opportunités qui se présentaient à eux. Lorsque Richard Brody, le patriarche de la famille, avait été recruté et promu chef de service au développement chez Engie, un groupe industriel énergétique français de renom, ils avaient pris la décision de déménager en Europe pour suivre cette nouvelle voie. Le déménagement avait été un grand bouleversement pour toute la famille. Quittant les gratte-ciel et l'effervescence de la Grosse Pomme, ils s'étaient installés dans une petite maison pittoresque en banlieue parisienne. Tom avait dû laisser derrière lui ses amis, ses repères et sa vie quotidienne pour embrasser une nouvelle culture et un nouveau mode de vie. Les premiers temps avaient été difficiles pour lui, un adolescent boutonneux et mal dans sa peau, mais il avait réussi à s'adapter peu à peu à son nouvel environnement. Katherine et Richard avaient toujours encouragé les aspirations artistiques de leur fils. Ils avaient remarqué très tôt son talent pour le dessin et l'architecture. Tom avait été captivé par les gratte-ciels de Manhattan et les constructions modernes de sa ville natale. Son esprit créatif avait été façonné par l'effervescence architecturale de New York, et il avait développé une passion profonde pour la création d'espaces uniques et innovants. C'est ainsi que Tom avait décidé de poursuivre des études en architecture. Après avoir obtenu son diplôme du lycée français de Paris, il avait été accepté à l'école nationale de Paris-Belleville, une institution prestigieuse où il avait perfectionné son art. Durant son parcours scolaire, Tom avait remporté plusi-

eurs concours nationaux, organisés par des sociétés prestigieuses qui accordaient une importance particulière aux constructions modernes et contemporaines. Ces victoires avaient renforcé sa confiance en ses capacités et lui avaient ouvert de nombreuses opportunités.

Lorsqu'il avait rejoint l'équipe de "Casa Vostra" après ses études, Tom s'était rapidement distingué par son talent exceptionnel. Il avait été assigné à un projet d'envergure, travaillant en collaboration avec le fils de Monsieur Ferdinand. C'était une chance unique pour Tom de mettre en pratique son expertise en architecture d'intérieur et de laisser libre cours à sa créativité. Au fil des années, Tom avait gagné la confiance de son patron, qui l'avait promu architecte principal et l'avait considéré comme son bras droit. La "Casa Vostra" était en pleine expansion, et Tom était fier de faire partie de cette équipe talentueuse et passionnée. Son amour pour l'architecture était indissociable de son amour pour Gwen, et il avait décidé de sceller leur destin dans un lieu aussi majestueux et romantique que la cathédrale de Notre-Dame.

Ce fut également grâce à son directeur que Tom rencontra Gwen pour la première fois lors de l'inauguration d'un des bâtiments qu'ils venaient d'achever. Cette élégante construction se trouvait entre les Champs-Élysées et La Défense, un emplacement privilégié pour attirer les regards des passants et des amateurs d'architecture. La boutique en question était en réalité la toute première entreprise de Gwen, une jeune femme de vingt-et-un an, issue d'une famille modeste. Ses parents avaient fait des sacrifices financiers pour lui permettre de réaliser son rêve. Ils avaient misé tous leurs espoirs sur leur fille, convaincus qu'elle avait tout le talent nécessaire pour devenir la nouvelle reine de la mode parisienne. Leur soutien ne fut pas vain, car en quelques mois seulement, les ventes des créations de Gwen décollèrent, attirant

l'attention des plus grands modélistes prêts à payer une fortune pour ses services. Cette étrange demoiselle, qui avait surgi de nulle part, était devenue une véritable icône de la mode, faisant la une des journaux et des émissions télévisées dédiées à ce domaine.

À première vue, ce n'était pas Tom qui devait assister à cet événement, mais bien son supérieur. Un contretemps de dernière minute en décida autrement. La veille au soir, une sévère indisposition digestive le força à garder le lit. Un aliment mal conservé, oublié depuis trop longtemps dans son réfrigérateur, l'avait mis hors d'état de se déplacer. Coincé chez lui, épuisé par une nuit éprouvante, Monsieur Ferdinand passa la journée suivante à tenter de se remettre de cette mésaventure peu glorieuse. Entre deux accès de faiblesse, il finit par saisir son téléphone et appela Tom. Il lui demanda d'assister à la cérémonie d'ouverture à sa place, afin que leur société soit tout de même représentée. Tom, plutôt casanier à cette époque, accepta avec un enthousiasme mesuré. Avant de raccrocher, il souhaita à son patron un prompt rétablissement, non sans une pointe d'humour discret.

Tom se sentait à la fois honoré et anxieux de remplacer Monsieur Ferdinand à un événement d'une telle importance. Il avait rarement fréquenté le monde mondain de la haute couture et ne savait pas à quoi s'attendre. Mais il était prêt à relever ce défi et à représenter dignement la "Casa Vostra" lors de cette soirée glamour. Ainsi vêtu de son plus élégant smoking noir, Tom se présenta avec assurance à l'entrée du magasin. Devant lui, un long tapis rouge s'étendait, comme un chemin royal dédié aux invités de marque. À l'extrémité de ce tapis, son regard fut captivé par une silhouette élancée. Gwen se tenait là, debout et rayonnante, à côté d'un mange-debout où elle saluait les invités, leur offrant une coupe de champagne. Chaque

geste de sa main révélait une grâce et une délicatesse qui ne passaient pas inaperçues. Tom s'aligna dans la file, se retrouvant derrière un couple de personnes âgées qui félicitaient chaleureusement Gwen pour sa boutique, admirant la vitrine majestueuse qui mettait en valeur ses créations. Mais malgré les éloges de ces admirateurs, le regard de Tom ne pouvait se détourner de la jeune femme qui l'attirait irrésistiblement. Il était subjugué par sa beauté, une beauté qui semblait émaner de l'intérieur et illuminer cet instant précis.

Vêtue d'une robe en satin rouge échancrée, issue de sa propre collection, Gwen semblait être une incarnation de la grâce et de la séduction. Ses traits fins et ses courbes harmonieuses attiraient les regards admiratifs de tous ceux qui la croisaient. L'éclat dans ses yeux révélait une passion ardente pour la mode et la création, et l'assurance avec laquelle elle se tenait était le reflet de sa confiance en ses propres talents.

Lorsque le couple quinquagénaire pénétra enfin à l'intérieur de la boutique, il fut enfin temps pour Tom de saluer l'hôte de la soirée. À chaque pas vers elle, l'excitation gagnait du terrain. Mais le destin allait réserver à ce moment un élément surprenant. Au moment où Gwen se tourna vers la table pour attraper une coupe de champagne, elle fit face à Tom et découvrit son visage pour la première fois. Une sensation étrange parcourut alors tout son être. Comme si un courant électrique avait soudainement traversé chaque fibre de son corps, elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. La surprise et l'émotion la submergèrent au point de lui faire lâcher maladroitement la coupe de cristal qu'elle tenait entre ses doigts fins. Le bruit des éclats de verre se mêla à l'atmosphère festive, brisant un instant le silence. Tom, quant à lui, fut à la fois surpris et amusé par cette scène inattendue. D'un geste spontané, il s'excusa tout en offrant son plus beau sourire à la jeune dame. Il était conscient de

la chance qu'il avait d'avoir hérité de la beauté qui semblait être une constante chez les hommes de la famille Brody. À l'âge de vingt-quatre ans, sa silhouette élancée d'un mètre soixante-dix-huit pour soixante-neuf kilos, associée à son visage aux traits fins et légèrement sculptés, ainsi qu'à son teint pâle et ses yeux verts pétillants, faisait de lui une apparition digne des dieux grecs. Les femmes étaient souvent incapables de détourner leur regard une fois qu'elles étaient captivées par le sien. Cependant, malgré le charme indéniable qu'il exerçait sur la gent féminine, Tom était un jeune homme noble et timide. Il ne se servait de son apparence que de manière parcimonieuse, préférant laisser parler sa personnalité et ses actions. Ainsi, devant Gwen, il se montra courtois et attentionné, attentif à son embarras suite à l'incident de la coupe de cristal.

Subjuguée par le charme magnétique de Tom, Gwen tendit sa main pour le saluer, cherchant à dissimuler l'agitation qui s'emparait d'elle. Tom répondit au geste en plaçant sa main dans la sienne, et au moment où leurs paumes se rencontrèrent, une sensation étonnante se propagea entre eux. Une chaleur intense sembla émaner de la main de Tom, enveloppant Gwen d'une aura captivante. Elle eut l'impression de fondre, lentement, sous une chaleur moite et enfiévrée. Tom lui-même fut surpris par la force de cette réaction. Son cœur s'emballa, sans qu'il parvienne à en comprendre la raison immédiate.

Ils passèrent la majeure partie de la soirée à se croiser et à échanger des regards chargés de charme, tout en maintenant une certaine distance. Gwen devait s'occuper de ses invités, en plus de devoir gérer les préparatifs du défilé de mode organisé pour l'événement et répondre aux sollicitations de la presse. Malgré son attirance pour le jeune homme énigmatique qui l'avait déstabilisée, elle disposait malheureusement de peu de temps pour faire plus

ample connaissance avec lui. Ce fut seulement en fin de soirée, alors que la boutique s'était presque vidée, que Gwen rassembla son courage et s'approcha de Tom. Il attendait ce moment depuis son arrivée. Elle lui demanda s'il avait passé une bonne soirée ; sans réfléchir, il répondit que c'était l'un des moments les plus agréables de sa vie. Un silence suivit. Quelques secondes à peine, mais suffisamment longues pour suspendre le temps. Aucun d'eux ne sut comment prolonger l'échange. Finalement, Tom rompit l'attente en complimentant Gwen pour la qualité de son travail. Sa voix, douce et légèrement chantante, marquée par ses origines américaines, donnait à ses mots une chaleur particulière qui retint aussitôt l'attention de Gwen. Elle reconnut alors qu'il appartenait à la société d'architectes ayant conçu le design de la boutique, et lui rendit le compliment, soulignant à son tour la réussite du projet et le soin apporté à sa réalisation.

Au fil de la conversation, leurs échanges se firent plus intimes, dévoilant les différentes facettes de leurs vies personnelles. Gwen sentait une connexion profonde se former entre elle et Tom, comme si le destin avait orchestré leur rencontre dans cette boutique magique. Les détails de leurs vies personnelles se mêlaient harmonieusement, tissant un lien indéniable. Tom partageait sa passion pour l'architecture, décrivant avec enthousiasme les projets auxquels il avait contribué. Gwen, quant à elle, parlait avec passion de son amour pour la mode, de son désir de créer des pièces uniques et de faire briller la beauté intérieure de chaque personne à travers ses créations. Les minutes s'égrainaient doucement, faisant place à un sentiment de complicité grandissant. Ils riaient ensemble, se découvrant des anecdotes surprenantes et des intérêts communs. Les barrières initiales qui les avaient séparés s'estompaient peu à peu, laissant place à une proximité sincère et à une confiance naissante. Dans cet échange envoûtant, le temps semblait se dilater, et ils ne réalisèrent qu'au petit matin

que la boutique était désormais vide, tous les invités s'étant évaporés discrètement. Gwen jeta un regard rapide à l'horloge, réalisant avec une pointe de panique que le magasin ouvrirait ses portes dans quelques instants seulement. La réalité les rappela à l'ordre, les arrachant à leur bulle d'intimité. Ils n'avaient échangé aucun geste d'affection durant toute la nuit. Avant de se quitter, Tom rassembla son courage et posa ses lèvres sur les siennes, prélude à la demande en mariage qu'il lui ferait quelques années plus tard, sur le balcon de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

— Oui, répondit-elle, marquant une légère pause. Je le veux.

Ainsi, sous un ciel étoilé, face à l'horizon infini qui s'étendait devant eux, elle venait d'accepter de devenir Madame Brody, balayant ainsi toutes les craintes que Tom avait pu éprouver jusqu'à cet instant.

6

Les gouttes d'eau chaude perlaient sur la peau de Tom, formant de délicates rivières le long de son corps svelte. Chaque goutte qui glissait sur sa peau procurait une sensation agréable, apaisante. Tom avait toujours préféré les douches brûlantes, presque au point de frôler la limite de la tolérance, afin de ressentir cette chaleur pénétrante qui lui faisait du bien. Il aimait le contraste entre l'eau brûlante et l'eau froide, la première relaxant ses muscles tendus, et la seconde les tonifiant et les raffermissant. Son corps était un témoignage de sa discipline et de son engagement envers sa santé. À l'aube de la quarantaine, il avait su préserver une silhouette fine et élégante. Ses muscles, bien dessinés, témoignaient d'années d'entraînement régulier. Il consacrait cinq jours par semaine à des séances intenses dans la salle de fitness proche de son

bureau. Pendant ses pauses-déjeuner, il ne se contentait pas de se reposer, mais plutôt de se surpasser. Il passait trois quarts d'heure à courir sur un tapis roulant, laissant la sueur dégouliner le long de son front, et soulevait de la fonte avec une concentration absolue. Tom était attiré par les extrêmes, que ce soit sous la douche ou dans la vie en général. Il ne supportait pas l'idée d'un juste-milieu. Parfois, ses actions semblaient excessives, ce qui exaspérait Gwen, qui lui reprochait souvent son goût pour l'excès. Mais ce qu'il détestait par-dessus tout, c'était de recevoir des réponses vagues de la part de ses interlocuteurs, que ce soit dans le domaine professionnel ou personnel. Il abhorrait le mensonge et préférait que les choses soient exprimées clairement, sans détours inutiles. Ce trait de caractère était dû à son signe astrologique, le Scorpion, et à son ascendance scorpion, une combinaison explosive.

Sous la douche, il profitait de ce moment intime pour répéter à voix haute les quelques phrases de thaï qu'il avait apprises récemment. Il s'était plongé dans l'apprentissage de cette langue, telle qu'elle se parlait sous le règne de Rama IX, grâce à un module linguistique intégré au système domotique, diffusé par l'interface murale de la salle de bain. Il s'entraînait à reproduire les différentes intonations, à prononcer les mots de politesse, comme « *Sawadicap* » pour dire bonjour et « *Kop Khun kha* » pour dire merci. Même s'il savait que le transfert lui permettrait de communiquer couramment durant son séjour en Thaïlande, il se réjouissait d'en approfondir la portée culturelle. Pourtant, derrière sa confiance en la science, une inquiétude persistait à l'approche du transfert. Les rumeurs d'accidents mortels et de disparitions au sein du programme lui étaient parvenues. Il n'avait pas partagé ses inquiétudes avec Gwen, préférant garder pour lui cette anxiété qui tourbillonnait dans les profondeurs de son esprit.

Après avoir coupé l'eau, Tom sortit de la douche, enveloppé d'une serviette qu'il noua autour de sa taille. Les gouttes d'eau ruisselaient sur sa peau, accentuant légèrement la définition de ses muscles. Il s'empara d'une autre serviette et commença à sécher ses cheveux, s'attardant un instant sur son reflet dans le miroir partiellement embué. Les traits de son visage, virils et bien proportionnés, traduisaient une assurance tranquille, presque séduisante.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter la salle de bain, son regard fut attiré par Gwen, debout devant le miroir de la chambre, en train de se maquiller. Elle portait encore une tenue légère, et sa peau captait la lumière avec douceur. Elle avait appliqué une fine couche de poudre, soulignant ses traits avec retenue. À présent, elle tenait entre ses doigts un rouge à lèvres, qu'elle faisait glisser avec précision sur sa lèvre supérieure. Tom s'attarda un instant sur le mouvement lent et maîtrisé de sa main, absorbé par la scène. Puis une pensée lui revint, presque malgré lui.

— Ils n'avaient pas demandé d'éviter le maquillage avant le transfert ? dit-il, plus interrogatif que réprobateur.

Gwen suspendit son geste et soupira.

— Ah... oui. J'avais oublié, murmura-t-elle, sans vraiment y croire elle-même.

En réalité, elle s'en souvenait très bien. Mais, au fond d'elle, elle espérait que ce détail pourrait suffire à retarder, peut-être même à remettre en question le transfert. Ce matin-là, son humeur oscillait, traversée par des sentiments contradictoires qu'elle peinait à démêler.

D'un geste désenchanté, elle interrompit son opération beauté et observa le résultat de sa bouche à moitié maquillée. Dans le reflet du miroir, elle jeta un œil à Tom, qui laissait glisser la serviette de ses reins pour enfiler un boxer Armani en lycra. Le tissu moulant soulignait la ligne ferme de son corps, dans une familiarité qui appartenait à leur quotidien. Gwen se sentit brièvement captivée par la

vue de son sexe, long et imposant, qui mesurait déjà quinze centimètres au repos. Cette vision éveilla en elle une pensée qu'elle connaissait trop bien. Elle se demanda si elle pourrait faire changer d'avis Tom en s'appuyant sur leur intimité, non par des mots, mais par ce lien physique qu'ils avaient souvent partagé, capable de l'apaiser, de le détourner un instant de ses certitudes, de retarder l'inévitable. Elle savait combien cette proximité avait, par le passé, suffi à faire céder ses résistances. L'idée s'imposa brièvement, précise, presque tentante. Elle aurait pu l'utiliser. Elle savait comment faire. Puis elle la repoussa aussitôt. Cette pensée lui parut déplacée, presque manipulatrice.

Gwen referma le capuchon de son rouge à lèvres et le replaça dans sa boîte à maquillage, comme pour acter sa décision. Elle se démaquilla lentement, laissant cette option derrière elle.

Une fois prête, elle se tourna vers Tom. Cette fois, elle choisit de lui parler sans détour.

— Tom... je crois que je n'y arrive pas. Je pense que nous devrions annuler ce voyage.

Il était en train d'enfiler son pantalon lorsqu'il perçut, dans la voix de son épouse, quelque chose de plus grave que de simples hésitations. Une peur profonde, qu'il n'avait pas anticipée à ce point. Ils en avaient déjà parlé, longuement, quelques semaines plus tôt, et il avait cru avoir réussi à apaiser ses inquiétudes. Mais à présent que le moment était arrivé, Gwen semblait démunie face à une réalité qu'elle vivait comme une épreuve.

— Gwen... Tu ne peux pas me dire ça maintenant, pas à quelques heures du départ, répondit-il avec retenue. On en a parlé, tu t'en souviens. Et tu avais fini par accepter.

— Oui... je sais, murmura-t-elle.

Gwen ferma les yeux un instant, puis acquiesça. L'angoisse la gagnait à mesure que l'échéance approchait. À cela s'ajoutaient ses doutes persistants concernant leurs

deux jeunes enfants. À ses yeux, cette technologie restait trop récente, trop peu éprouvée pour garantir l'absence de conséquences à long terme sur leur développement et leur avenir.

Tom, désormais vêtu d'une chemise bleu électrique cintrée, achevait de la boutonner en s'approchant d'elle.

— On en a déjà parlé, Gwen. Tu te souviens de ces réunions... Les gens qui sont revenus. Tous disaient la même chose. Que c'était marquant. Qu'il fallait le vivre au moins une fois. Et qu'au final, la peur finissait toujours par céder.

— Oui, je m'en souviens très bien, répondit Gwen, d'un ton légèrement agacé. Tu n'as pas besoin de me rappeler tout ça.

Elle marqua une pause, puis ajouta, plus posée :

— Mais contrairement à eux, je n'en ai pas envie. Mon corps me convient. Et l'idée d'en habiter un autre, qui n'est pas le mien... je n'y arrive pas. Ça me repousse.

Les mots de Gwen résonnaient dans la pièce, marquant une tension évidente entre eux. Les trois dernières années avaient été parsemées de disputes et de divergences de points de vue, mais ils avaient toujours réussi à trouver un terrain d'entente pour préserver leur union et l'équilibre de leur famille. Cependant, cette fois-ci, Gwen se sentait perdue, ne sachant comment persuader son mari de renoncer à cette idée.

Le silence s'installa.

Tom rompit finalement le mutisme, cherchant à réaffirmer sa confiance en l'agence Soul Travel et en leur décision commune.

— Je peux comprendre que cela te dérange, chérie. Pour moi aussi, c'est une première expérience et je ne sais pas encore vraiment quoi en penser ni comment je vais la vivre, déclara Tom, un léger sourire aux lèvres. Mais sans me répéter, j'ai une totale confiance en l'agence Soul Travel. Nous avons choisi ensemble les corps clonés que

nous voulions intégrer, et ils sont identiques à nos corps d'origine.

— Je comprends que tu aies confiance en cette agence, mais je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine inquiétude à propos de tout ça, murmura-t-elle, cherchant un soutien dans les yeux de Tom.

— Je sais, je sais, mais il ne faut pas s'inquiéter pour si peu, tenta-t-il de la rassurer. Les clones ont été créés à partir de nos propres cellules, ce sont donc nos jumeaux génétiques. Ils n'ont pas de personnalité propre, ce sont simplement des enveloppes corporelles.

L'inquiétude se lisait toujours sur le visage de Gwen. Elle se mordilla la lèvre inférieure, luttant contre ses propres résistances intérieures. Les mots de Tom résonnaient en elle, mais elle n'était pas encore prête à abandonner ses appréhensions.

— Je ne suis pas sûre de vouloir vivre cette expérience, Tom, murmura-t-elle d'un ton hésitant, cherchant à exprimer ses doutes les plus profonds.

— Mais nous avons signé les contrats avec l'agence, chérie. Nous ne pouvons plus faire marche arrière maintenant, répliqua-t-il d'un ton plus ferme. Enfin, si nous le faisons, cela entraînera une pénalité considérable. Nous sommes engagés. Nous devons y aller comme prévu.

Gwen baissa les yeux, consciente des conséquences d'un éventuel revirement de situation. La pression pesait sur ses épaules, et elle se sentait déchirée entre ses propres réserves et le désir de faire plaisir à son mari.

— Je sais, mais je ne suis pas à l'aise avec cette idée de clones et de transfert de conscience, avoua-t-elle d'une voix tremblante, cherchant désespérément un éclair de compréhension dans le regard de Tom. Mais est-ce que c'est vraiment sûr ? Intervint-elle à nouveau, inquiète de ne pas être entendue.

— Bien sûr que oui, assura Tom avec conviction. Les gens le font tout le temps. C'est juste comme une sorte de

voyage, mais pour l'esprit. Tu vas voir, on va passer un moment inoubliable, tous les quatre.

Un léger soupir s'échappa des lèvres de Gwen. Elle ne pouvait pas en vouloir à Tom de réagir ainsi, car elle savait depuis des années que son mari rêvait de voyager en Asie, en Thaïlande ou en Indonésie, mais sa propre phobie de l'avion avait largement entravé ses aspirations. C'était en partie pour combler ce manque que Gwen avait accepté cette proposition quelques mois auparavant. Elle savait pertinemment qu'elle devait mettre ses doutes et ses peurs de côté pour satisfaire un minimum l'homme qui partageait sa vie.

— D'accord. Je te fais confiance, finit-elle par dire d'un air peu convaincu.

— Je sais que tu te sacrifies pour me faire plaisir, j'en ai pleinement conscience, et je t'en remercie, murmura Tom en posant ses mains réconfortantes sur les épaules de Gwen. Mais je veux avant tout que tu saches que tout se passera bien et que je ne prendrai aucun risque inutile pour notre famille... Notre famille est tout ce que j'ai de plus cher au monde.

Sur ces mots, il approcha ses lèvres de sa nuque et y déposa un baiser tendre, cherchant à apaiser les doutes qui tourbillonnaient dans l'esprit de Gwen. Elle inspira profondément, tentant d'expulser son anxiété et d'afficher un sourire pour montrer à Tom qu'elle reprenait le contrôle de ses émotions. En toute confiance, elle se tourna vers lui, plaçant ses mains sur ses hanches, et l'observa intensément, comme si elle voulait graver à jamais son si beau visage dans sa mémoire, sentant au plus profond d'elle-même que ce moment pourrait bien être l'une des dernières occasions de le contempler ainsi.

CHAPITRE 2

L'héritage d'Arakan

1

Le voyage avait été généreusement offert à la famille Brody par la prestigieuse agence Soul Travel, une opportunité qui leur serait restée inaccessible sans cette proposition. Malgré des revenus confortables, le coût des billets rendait une telle aventure hors de portée, les tarifs oscillant entre cent et quatre cent mille euros par personne, selon les exigences spécifiques des voyageurs les plus fortunés.

Ces voyages de transfert de conscience, luxueux et novateurs, demeuraient l'apanage d'une élite restreinte, un cercle où les moyens financiers dépassaient l'entendement commun. Soul Travel ne proposait pas un simple déplacement, mais une expérience totale de métamorphose : la possibilité de se retrouver dans un autre corps, ailleurs dans le monde. Cette technologie de pointe, à la frontière de la science-fiction et du réel, faisait de l'agence une entité unique, ouvrant l'accès à un territoire jusqu'alors inimaginable, à un prix réservé aux plus aisés.

La société dans laquelle Tom était employé avait été sélectionnée par l'agence Soul Travel pour concevoir les plans architecturaux grandioses de leurs nouveaux bureaux administratifs nichés au cœur de la Ville Lumière, à Paris. Une responsabilité imposante qui avait été confiée à Tom lui-même, cet architecte talentueux et visionnaire. Il avait ainsi pris en main l'intégralité de la conception du bâtiment extérieur, élaborant les plans les plus minutieux, jusqu'au design final des intérieurs, marquant de son empreinte créative chaque recoin. Ce contrat financier juteux entre les deux entités, Casa Vostra et l'agence Soul Travel, avait scellé une union d'envergure, un partenariat

majeur dans l'histoire de la société, surpassant tout ce qu'elle avait pu accomplir jusque-là. Monsieur Théodore Adler, directeur général de l'agence française, avait été rapidement impressionné par la rigueur et les compétences dont Tom avait fait preuve tout au long de ce projet d'envergure, où vision architecturale et exigence d'exécution se rejoignaient avec précision.

Au fil des années, une relation professionnelle fondée sur le respect et la confiance s'était installée entre les deux hommes. Leur collaboration, nourrie par des échanges exigeants et des discussions approfondies sur chaque détail architectural, reposait sur une sensibilité esthétique commune et une même recherche d'excellence. Chacun reconnaissait chez l'autre une intelligence du projet qui renforçait leur volonté partagée d'aller toujours plus loin.

Théodore reconnaissait en Tom un talent exceptionnel, une capacité rare à dépasser les conventions et à donner forme à des concepts architecturaux audacieux. Il voyait en lui un véritable créateur, et ne manquait jamais de souligner ses qualités, que ce soit lors de leurs réunions ou devant leurs collaborateurs. De son côté, Tom éprouvait une profonde reconnaissance envers Théodore pour lui avoir offert l'opportunité de mener à bien un projet d'une telle envergure, qui avait marqué un tournant décisif dans sa carrière.

Porté par cette complicité professionnelle devenue solide, Théodore avait choisi de récompenser Tom et sa famille d'une manière singulière. Lors d'une conversation informelle, Tom avait confié son désir de découvrir le monde, évoquant notamment la Thaïlande, tandis que Gwen avait exprimé son aversion profonde pour les voyages en avion. Touché par les aspirations de l'un et les réticences de l'autre, Théodore avait alors imaginé une récompense hors du commun : leur offrir un transfert en Thaïlande, une possibilité d'évasion sans les contraintes et les peurs liées au vol.

Tom avait accepté cette proposition sans en discuter au préalable avec son épouse. L'annonce avait frappé Gwen de plein fouet. La nouvelle avait provoqué un choc brutal, faisant surgir un flot de responsabilités et d'incertitudes qu'elle peinait à contenir. Les doutes et les peurs s'étaient imposés à elle, la laissant seule face à une tourmente intérieure dont elle ne parvenait plus à s'extraire.

2

L'agence Soul Travel exigeait que chaque passager soit certifié en parfaite santé et pleinement apte à assumer le contrôle d'un corps hôte avant tout transfert. Trois mois avant le départ, les voyageurs étaient conviés à deux réunions mensuelles avec d'anciens passagers venus partager leurs expériences. Ces rencontres avaient pour objectif de préparer les nouveaux venus à leur propre voyage et de leur offrir des témoignages directs, présentés comme rassurants. Rien n'était laissé au hasard par l'agence, qui s'engageait à fournir un maximum de garanties et de sécurité.

Une fois le voyageur jugé apte par un comité de spécialistes et de médecins, une étape essentielle suivait : la signature d'un contrat confidentiel. Ce document attestait que le participant avait pris connaissance du règlement interne et des conditions spécifiques liées au transfert. Ce protocole rigoureux visait à s'assurer que chacun était pleinement informé avant de s'engager dans cette aventure hors du commun.

Par ailleurs, l'agence Soul Travel avait prélevé des cellules sur chaque membre de la famille Brody afin de créer, dans le pays de destination, des clones strictement identiques. Cette procédure garantissait une compatibilité optimale entre le corps hôte et l'esprit du passager. Bien que l'idée puisse paraître déroutante, ces clones n'étaient

pas considérés comme des êtres autonomes, mais comme des réceptacles vides, destinés à accueillir une conscience.

Malgré toutes ces précautions, une part d'inconnu subsistait quant à la manière dont chaque voyageur réagirait à son nouveau corps. Les expériences variaient, les sensations aussi, mais un point revenait souvent : les premiers instants étaient marqués par un sentiment de désorientation. Comme projetés dans un monde étranger, où tout semblait nouveau. Puis, progressivement, venait l'adaptation, au corps comme à l'environnement.

L'un des enjeux majeurs du voyage par transfert de conscience concernait la gestion du corps d'origine. Durant toute la période du transfert, le corps physique de chaque membre de la famille Brody était soigneusement conservé dans une unité hospitalière spécialement conçue à cet effet. Ces corps étaient maintenus en vie par des perfusions continues, leur apportant l'ensemble des nutriments nécessaires à leur survie. Des capteurs de pointe surveillaient en permanence leurs fonctions vitales, prêts à alerter le personnel médical au moindre signe d'anomalie. Les Brody furent rassurés d'apprendre que ces chambres étaient placées sous haute surveillance, l'accès strictement réservé aux personnes autorisées. Cette mesure visait à garantir la protection de leurs corps physiques pendant leur absence, leur permettant d'envisager l'expérience du transfert avec une relative sérénité. L'idée de laisser leur enveloppe corporelle en stase pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, pouvait sembler irréelle, mais l'équipe médicale de Soul Travel disposait d'une expertise reconnue dans ce domaine. Des protocoles rigoureux avaient été mis en place afin d'assurer non seulement la sécurité, mais aussi le maintien optimal de chaque corps durant toute la durée du voyage. Parallèlement, l'équipe scientifique de Soul Travel avait franchi une étape supplémentaire en développant une méthode permettant l'implantation d'informations directe-

ment dans le cerveau des clones. Avant le départ, chaque membre de la famille Brody avait bénéficié de cette avancée. En complément de leurs propres souvenirs, des connaissances ciblées étaient intégrées au cerveau de leur corps hôte. L'apprentissage de la langue locale se trouvait ainsi facilité, rendant les interactions avec les habitants plus fluides. Des données géographiques essentielles étaient également intégrées, garantissant une meilleure orientation et une sécurité accrue dans leur nouvel environnement. À cela s'ajoutait un socle de connaissances culturelles approfondies, offrant une compréhension des traditions et des usages du pays d'accueil, ainsi que des recommandations personnalisées sur les lieux à découvrir et les activités à privilégier. Cette innovation, qui permettait d'activer immédiatement les clones dès l'arrivée des voyageurs, avait conduit l'agence à formaliser trois règles d'or. Des principes essentiels, destinés à assurer le bon déroulement des transferts et à encadrer une immersion complète et responsable dans ces identités temporaires.

1. Première Règle d'Or – La Préservation de l'Esprit : Aucun voyageur ne doit, par ses actes ou ses choix, porter atteinte à l'intégrité mentale de son propre esprit ni à celle d'autrui. La stabilité psychologique du voyageur et des personnes avec lesquelles il interagit doit être préservée à tout moment durant le transfert.

2. Deuxième Règle d'Or – L'intégrité du Corps Hôte : Le voyageur est tenu de traiter le corps hôte avec un respect absolu. Il lui est strictement interdit d'utiliser ce corps pour causer des dommages, se livrer à des violences ou commettre des actes contraires aux règles établies par l'agence.

3. Troisième Règle d'Or – L'Adhésion à la Réalité du Transfert : Le transfert ne doit jamais être révélé. Le voyageur est tenu de respecter strictement les lois et usages du territoire d'accueil et d'agir de manière à ne jamais compromettre l'ordre établi.

Pour les mineurs désirant participer au voyage en transfert, le protocole était beaucoup plus complexe. Les parents devaient obtenir une autorisation spéciale, similaire à une autorisation de sortie du territoire, mais avec des exigences supplémentaires. Cette démarche devait être soutenue par un certificat médical, non seulement attestant de la santé physique et mentale des enfants, mais aussi de leur désir sincère et de leurs motivations personnelles à s'engager dans cette aventure unique. Obtenir cette autorisation relevait souvent du parcours du combattant, étant donné la rigueur des critères et la nature exceptionnelle du voyage. Cependant, dans le cas de la famille Brody, cette étape cruciale avait été grandement facilitée par Théodore Adler, dont l'influence et les connexions au sein du gouvernement s'étaient avérées inestimables. Son bras long dans les cercles politiques et administratifs lui avait permis d'accélérer le processus et de contourner certaines des bureaucraties habituelles. Grâce à son intervention, la famille Brody avait non seulement obtenu les autorisations nécessaires sans encombre, mais elle avait également reçu des conseils précieux pour préparer au mieux leur expérience de transfert.

Ainsi, après avoir rigoureusement suivi chaque étape, respecté chaque directive, et bénéficié de l'aide précieuse de Théodore, la famille Brody avait finalement été déclarée apte pour le voyage en transfert.

Le transfert de conscience offrait des possibilités infinies aux clients les plus exigeants et les plus fortunés de l'agence Soul Travel. Au-delà du transfert de conscience destiné au simple voyage, Soul Travel avait développé, pour une clientèle encore plus fortunée, une autre forme d'expérience. Cette déclinaison extrême du transfert offrait des possibilités presque sans limites aux clients les plus exigeants de l'agence. Pour eux, créer un corps sur mesure représentait l'aboutissement ultime : la possibilité de donner forme à tous leurs fantasmes, des plus simples aux plus débridés. Certains cherchaient à s'immerger dans un monde radicalement différent, à explorer de nouveaux horizons en se transférant dans le corps d'un autre sexe, d'une autre origine, d'une autre culture. Ainsi, un homme pouvait devenir une femme pour éprouver ce que signifiait vivre dans un corps féminin, en ressentir les expériences et les perceptions propres, tandis qu'une femme pouvait choisir de se transformer en homme afin de découvrir une autre facette de la masculinité. D'autres choisissaient de s'offrir un corps parfait, sculpté selon leurs envies et leurs critères. Ils pouvaient être plus grands, plus minces, plus musclés, plus voluptueux, plus jeunes, plus âgés, plus beaux, plus sensuels, plus audacieux, plus extravertis, plus introvertis, plus créatifs, plus ambitieux, plus sages, plus fous, plus tout. Les possibilités étaient infinies, et chaque client pouvait donner libre cours à son imagination pour créer le corps qui lui conviendrait parfaitement. La demande de corps athlétiques africains était, en effet, assez courante parmi les clients les plus fortunés de l'agence Soul Travel. Beaucoup d'hommes cherchaient à expérimenter une forme de puissance physique associée, dans leur imaginaire, aux athlètes africains de renom. Certains clients désiraient également explorer des fantasmes sexuels nourris par des stéréotypes

persistants autour des hommes noirs, notamment l'idée de pénis démesurés, une croyance largement répandue mais dénuée de tout fondement scientifique. Les scientifiques de l'agence étaient cependant capables de créer un corps cloné qui répondait aux critères physiques et esthétiques demandés par les clients, y compris des caractéristiques comme la taille du pénis ou la forme du corps. Bien que controversée, cette option de personnalisation avancée permettait aux clients les plus exigeants d'explorer leurs fantasmes les plus profonds et les plus tabous dans un environnement sécurisé et contrôlé. Mais la personnalisation ne se limitait pas à l'apparence physique : les clients pouvaient également choisir leur personnalité, leur intelligence, leur mémoire, leurs compétences et leurs préférences en matière de santé et de style de vie. Ils pouvaient devenir des experts dans des domaines qui les passionnaient, acquérir des compétences qu'ils n'avaient jamais eues auparavant, ou tout simplement vivre une vie totalement différente de celle qu'ils avaient connue jusqu'alors. En fin de compte, la technologie de transfert de conscience offrait aux clients les plus fortunés une expérience unique et personnalisée, leur permettant de réaliser tous leurs rêves et leurs fantasmes les plus fous. Mais cela avait un prix, et la plupart des gens ne pouvaient se permettre qu'un voyage de temps en temps. Pour les autres, il y avait toujours l'option classique, plus accessible, de transfert de conscience dans un corps cloné standard comme cela était le cas de la famille Brody.

4

Cette invention, à la fois novatrice et controversée, n'avait pu voir le jour qu'à la suite des travaux de recherche menés par le docteur Arakan Nazaki, originaire de la préfecture de Kanagawa, au Japon. Son ingéniosité

et la mise en place rigoureuse de ce processus avaient permis de concrétiser ce qui relevait jusque-là de la spéculation scientifique. Son invention avait repoussé les limites des connaissances humaines acquises jusque-là. Pour la première fois, il devenait possible de dissocier la conscience du corps sans provoquer de dommages physiques ni d'altérations mentales. Cette avancée majeure reposait sur une technologie mise au point par le professeur Arakan et son équipe de chercheurs au début de la deuxième décennie du XXI^e siècle. Cette période coïncidait avec l'après-crise de la pandémie de Coronavirus, née dans un laboratoire de Wuhan et rapidement propagée à l'échelle mondiale, causant la mort de plus de sept millions de personnes en l'espace de quelques années. Cet épisode avait durablement marqué les esprits et rappelé avec brutalité que la science pouvait produire le meilleur comme le pire. Dans ce contexte, l'émergence d'une technologie capable de manipuler la conscience humaine suscita une méfiance immédiate chez de nombreux dirigeants. Les réserves étaient aussi bien scientifiques qu'éthiques, tant les implications d'un tel procédé semblaient dépasser les cadres habituels de contrôle et de responsabilité.

Dans un monde où le transfert de conscience dans un autre corps était devenu possible grâce aux avancées technologiques, la science avait franchi une limite dangereuse en matière d'éthique d'après certains. Bien que cette pratique puisse sembler prometteuse pour prolonger la vie ou guérir des maladies, elle soulevait ici des questions fondamentales sur ce qui fait de nous des êtres humains. Si l'âme pouvait être transférée d'un corps à un autre, la question était de savoir où se situerait notre identité personnelle sur l'échelle de notre évolution. Étions-nous simplement un assemblage de cellules et de neurotransmetteurs ou bien étions-nous quelque chose de plus complexe et de plus immatériel ? En poursuivant dans

cette voie, la science risquait de s'aventurer dans des territoires inexplorés et potentiellement dangereux pour notre compréhension de l'humanité. Pour la plupart des gouvernements du monde, il était devenu essentiel de réfléchir soigneusement aux implications éthiques et philosophiques de ces technologies avant de les utiliser, afin de ne pas franchir des limites que nous n'étions pas prêts à comprendre et à assumer comme la question qui s'était posé en mille neuf cent nonante-six lorsque Keith Campbell et Ian Wilmut, des chercheurs écossais étaient parvenu à cloner pour la première fois une brebis mondialement connue sous le nom de Dolly. C'était une grande première fortement controversée pour l'époque, un mammifère naissait sans qu'il y eût eu de fécondation d'un ovule par un spermatozoïde. Depuis lors, les techniques s'étaient nettement améliorées et le clonage d'autres animaux domestiques comme les vaches, les chevaux, les chèvres, les porcs, les lapins ... était devenue monnaie courante.

5

Le Docteur Arakan Nazaki, un esprit brillant et curieux, était captivé depuis son plus jeune âge par l'âme humaine, ce mystérieux moteur de la vie qui imprègne chaque individu d'une essence singulière. Cette fascination ne se limitait pas à une simple curiosité ; elle était profondément enracinée dans son être, le poussant à explorer les vastes horizons de la compréhension humaine. Sa quête l'avait conduit à plonger dans les abysses des différentes croyances religieuses, chaque religion offrant sa propre interprétation de l'âme, de sa provenance et de son destin. Il s'était immergé dans les rituels et les textes sacrés, des écritures védiques de l'Inde aux mystères de la kabbale juive, en passant par les enseignements bouddhistes sur la

réincarnation et les visions chrétiennes de l'immortalité de l'âme. En parallèle, Arakan avait exploré les cultures du monde, fasciné par la manière dont différentes sociétés percevaient et valorisaient l'âme. Il avait étudié les traditions ancestrales des peuples autochtones, où l'âme était souvent vue comme intimement liée à la terre et à la nature, et les philosophies orientales, où l'âme était considérée comme un élément central de l'existence. Les philosophies les plus complexes ne lui étaient pas non plus étrangères. Il s'était penché sur les travaux de penseurs occidentaux comme Platon, qui concevait l'âme comme éternelle et immuable, et de psychologues modernes, qui cherchaient à comprendre l'âme à travers le prisme de l'esprit humain et de ses comportements. Pour Arakan, l'âme était le fil d'Ariane dans le labyrinthe de la condition humaine. Son désir de comprendre ce qui rendait chaque vie humaine si unique et précieuse l'avait mené sur des chemins aussi divers que la théologie, l'anthropologie et la psychologie. C'était une quête qui alliait science et spiritualité, raison et mystère, dans le but ultime de saisir l'essence de l'être. Ce parcours académique et spirituel avait façonné Arakan en un chercheur d'une rare profondeur, un homme qui ne se contentait pas de réponses faciles ou superficielles, mais cherchait constamment à connecter les multiples facettes de l'existence humaine sous l'angle de l'âme et de son mystère insondable.

Arakan avait été élevé dans un environnement où la force et la résilience étaient incarnées par une seule personne : sa mère. En tant que parent unique, elle était à la fois le pilier de leur petit foyer et la source inépuisable d'affection et de soutien pour son fils. Chaque jour, elle se levait avant l'aube, préparant Arakan pour l'école avant d'aller travailler dans des emplois souvent éreintants, mais nécessaires pour subvenir à leurs besoins. Le soir, elle rentrait, fatiguée mais toujours prête à partager un sourire

et une conversation chaleureuse, veillant à ce que son fils ne manque de rien. Arakan admirait profondément sa mère, non seulement pour son dévouement sans faille, mais aussi pour sa capacité à trouver de la beauté et de l'espoir même dans les moments les plus difficiles. Elle lui avait enseigné à voir au-delà des obstacles de la vie, à embrasser l'amour, la connaissance, et à toujours chercher à s'améliorer.

Leur monde s'effondra le jour où sa mère fut diagnostiquée avec une maladie incurable. Arakan, alors étudiant en médecine, s'était lancé dans une quête désespérée pour trouver un remède. Il avait consulté les meilleurs spécialistes, épluché les recherches médicales les plus récentes, et même exploré des traitements alternatifs et des guérisseurs traditionnels. Chaque échec le rendait plus déterminé, mais aussi plus conscient de l'implacable réalité. Observant le déclin de sa mère, Arakan avait ressenti une impuissance déchirante. C'était une période sombre, où chaque jour apportait son lot de peine et de désespoir. Mais dans cet abîme de douleur, une nouvelle détermination naissait en lui. Cette expérience tragique avait non seulement façonné sa carrière professionnelle, mais avait aussi redéfini sa compréhension de la vie, de la mort et de l'âme humaine. Elle était devenue le moteur de sa quête scientifique, le poussant à explorer les frontières de la médecine et à envisager des possibilités au-delà des limites conventionnelles. Cette perte dévastatrice fut le catalyseur qui le poussa à se consacrer entièrement à la recherche sur le transfert de l'âme. Il était animé par l'espoir de découvrir une nouvelle voie, une possibilité de transcender les limites de la vie physique, inspiré par l'amour et le dévouement qu'il portait à sa mère. Cette quête personnelle se transforma en un engagement professionnel, Arakan cherchant à ouvrir de nouveaux horizons dans le domaine de la médecine et de la science spirituelle. La perte de sa mère fut donc un tournant décisif pour le

Docteur Arakan Nazaki. Confronté à l'échec de la science moderne face à la maladie incurable de sa mère, il prit conscience des limitations humaines face à la mort et la souffrance. Dès lors, il s'était juré de repousser ces frontières, de s'aventurer dans des domaines inexplorés, là où la science traditionnelle n'osait ou ne pouvait pas s'aventurer. Arakan se lança dans un périple scientifique sans précédent. Il passa d'innombrables heures en laboratoire, testant les dernières avancées technologiques, mêlant ingénierie biologique, neurosciences, et même physique quantique. Parallèlement, il s'immergeait dans l'étude de textes anciens et de traditions spirituelles, cherchant à fusionner la sagesse des anciens avec les connaissances contemporaines. Son approche interdisciplinaire n'était pas sans risques. Plusieurs de ses expériences furent dangereuses, et il frôla la catastrophe à de multiples reprises. Cependant, le Docteur Nazaki était porté par une conviction inébranlable : la possibilité du transfert de conscience représentait un espoir, une nouvelle ère pour l'humanité.

Cette idée, qui semblait relever de la science-fiction, avait lentement pris forme dans son esprit et dans ses recherches. Il avait longuement médité sur les implications éthiques et morales d'une telle découverte. Les questions soulevées étaient complexes, touchant à l'essence même de l'humanité, à la nature de la conscience, et aux limites de la vie. Néanmoins, Arakan était convaincu que les bénéfices potentiels de cette technologie pouvaient l'emporter sur les dilemmes moraux. Il imaginait un monde où la souffrance et la mort pourraient être surmontées, un monde où les limites de l'existence humaine pourraient être redéfinies. Après des années d'efforts acharnés, d'échecs et de percées, le Docteur Nazaki avait finalement réussi. Il avait mis au point une technologie révolutionnaire, capable de réaliser le transfert de con-

science. Ce succès n'était pas seulement une victoire personnelle, mais aussi un pas de géant pour la science. Avec cette réalisation, il s'apprêtait à ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire de l'humanité, un chapitre où les rêves les plus audacieux pourraient devenir réalité. Pourtant, en franchissant les frontières de la science conventionnelle, Arakan se retrouvait souvent plongé dans des réflexions morales et éthiques profondes. Malgré le triomphe scientifique qu'il avait réalisé avec le transfert de conscience, il portait en lui une culpabilité persistante envers ceux qu'il avait aidés dans leurs premiers transferts. Ces premières expériences, bien qu'innovantes, lui donnaient l'impression d'avoir outre-passé les lois naturelles, de s'être aventuré dans un domaine que l'homme était censé respecter plutôt que de manipuler. Arakan savait que, bien que l'âme puisse être transférée dans un corps jeune et en bonne santé, ce corps n'était pas exempt des lois inexorables du temps. L'échéance de cette nouvelle existence était inéluctable, et avec elle, la nécessité de trouver un nouveau corps hôte, entraînant ainsi un cycle continu de transferts. Cette réalisation lui procurait un sentiment complexe, mêlant le soulagement d'avoir atteint son objectif ultime et l'épuisement face à l'ampleur de ce qu'il avait entrepris. Il se voyait parfois comme une figure moderne du docteur Frankenstein, ayant créé non pas une, mais une multitude de créatures lors de ses expérimentations. Dans ces moments de doute, il se sentait tiraillé entre son rôle de scientifique et celui de gardien des équilibres naturels de la vie et de la mort, se demandant s'il n'avait pas outre-passé ses limites en jouant le rôle d'un dieu. Ses recherches étaient un couteau à double tranchant : capables d'apporter guérison et espoir, mais également de provoquer destruction et désolation. Malgré les réussites spectaculaires, Arakan ne pouvait s'empêcher de se questionner sur la justesse de sa voie.

Au fil des années, le Docteur Arakan Nazaki avait mûri, non seulement en tant que scientifique, mais aussi en tant qu'humaniste. Sa profonde compréhension du transfert de conscience l'avait conduit à une importante révélation : la technologie ne devait pas être un moyen d'échapper aux lois naturelles de la vie et de la mort, mais plutôt un outil pour améliorer la qualité de vie dans des circonstances exceptionnelles. Arakan avait ainsi envisagé des applications de sa technologie qui seraient à la fois éthiques et responsables. Par exemple, au lieu de transferts d'âmes répétitifs pour prolonger indéfiniment la vie, il imaginait utiliser cette technologie pour offrir des expériences de vie temporaires et enrichissantes à des personnes en phase terminale ou souffrant de maladies incurables. Ces patients pourraient vivre des moments précieux et accomplir des choses qu'ils n'avaient jamais pu faire, apportant ainsi un réconfort inestimable dans leur dernier instant. En outre, Arakan envisageait d'utiliser le transfert de conscience pour des missions scientifiques ou humanitaires extrêmes, où des volontaires pourraient temporairement habiter un autre corps pour mener à bien des tâches dans des environnements autrement inaccessibles ou dangereux pour les humains. Cette approche permettrait d'élargir les horizons de la connaissance humaine tout en préservant la sécurité et l'intégrité des individus impliqués.

Le Docteur Nazaki avait également réfléchi à l'intégration d'un cadre éthique strict, avec des comités d'éthique indépendants pour évaluer chaque cas de transfert, assurant ainsi que chaque décision respectait la dignité et les valeurs humaines. Cette nouvelle orientation marquait un tournant dans la carrière d'Arakan. Il ne voyait plus la science comme un moyen de conquérir la nature, mais plutôt comme un outil pour travailler en harmonie avec elle. C'était une fusion de la science et de la sagesse, un équilibre entre la poursuite de l'innovation et le respect de la condition humaine.

Au fil du temps, il avait compris que la mort était un élément essentiel de la vie, et que l'âme devait être libérée de son corps à un moment donné. Bien que la perspective de prolonger la vie de ses proches et de ses patients ait été sa motivation première, il avait compris que les implications éthiques d'une telle technologie étaient bien plus complexes que ce qu'il avait initialement imaginé.

6

Arakan avait pris l'habitude de se promener régulièrement, le soir après ses recherches, dans la forêt d'Aokigahara, située au pied du Mont Fuji, à quelques kilomètres de chez lui. Connue pour ses arbres denses, ses ruisseaux sinueux et ses grottes cachées, elle était également tristement célèbre pour être devenu au fil des années l'un des endroits les plus populaires au monde où les gens venaient pour mettre fin à leur jour, ce qui lui valut le surnom de « *La forêt des suicidés* ». Cette triste réputation avait commencé à se former dans les années soixante, lorsque la littérature et les médias japonais avaient commencé à évoquer ce lieu comme un endroit propice aux suicides. Depuis lors, le nombre de suicidés par pendaison dans la forêt n'avait fait qu'augmenter, attirant ainsi des milliers de personnes chaque année. Cette réputation morbide s'était aussi construite sur les croyances populaires qui disaient que les esprits des morts ne pouvaient pas quitter la forêt et qu'après leur mort, ils se retrouveraient à hanter ce lieu et ses environs. Les raisons pour lesquelles les gens se rendaient depuis des décennies dans cette forêt pour mettre fin à leur vie étaient complexes et variées. Ils étaient souvent en proie, soit à la dépression, à la solitude, à la pression sociale ainsi qu'à d'autres problèmes liés à la santé mentale. Les autorités avaient décidé de mettre en place des mesures pour empêcher les

suicides, tels que des patrouilles régulières et des panneaux encourageant les gens à chercher de l'aide, mais malgré cela, la forêt continuait toujours d'attirer des âmes en peine au bord du désespoir.

La forêt Aokigahara était comme un monstre vorace, qui dévorait les âmes perdues des êtres humains qui osaient s'aventurer dans ses profondeurs. Chaque âme qui y trouvait sa fin était une offrande à sa croissance, et les arbres semblaient se dresser comme des membres de sa carcasse imposante. Les arbres semblaient être ses poumons, inspirant et expirant la tristesse et le désespoir des âmes perdues qui s'aventuraient dans ses profondeurs. Les ruisseaux qui coulaient dans ses entrailles semblaient être les veines d'un être surnaturel, transportant la douleur de tous ceux qui avaient choisi de se laisser submerger par elle. Ses racines s'enfonçaient profondément dans le sol, aspirant la vie et la lumière du soleil pour alimenter sa croissance insatiable. Les arbres, semblables à des membres tordus et tentaculaires, semblaient vouloir attraper les âmes imprudentes qui osaient s'aventurer dans leur domaine. Les ombres mouvantes projetaient des illusions qui faisaient perdre la tête aux voyageurs, les poussant à se perdre dans les méandres de la forêt. Et chaque fois qu'une âme se perdait dans les ténèbres, la forêt grandissait, devenait plus forte, plus puissante, comme si elle se nourrissait des souffrances de ses victimes. La forêt avait développé sa propre existence, indépendante de l'humanité, évoluant et grandissant en fonction des choix que les gens faisaient en son sein. Et c'est à cet endroit fascinant qu'Arakan venait chercher l'inspiration pour ses recherches.

Nazaki survint lorsqu'il reçut une proposition tentante d'une puissante entreprise américaine. Cette société, qui avait déjà financé une partie de ses travaux de recherche, proposait une somme astronomique pour acquérir les droits exclusifs sur sa technologie de transfert de conscience. Le montant en jeu était vertigineux, au point de pouvoir redéfinir à lui seul des années de recherche et de sacrifices. Pourtant, Arakan, animé par une rigueur intellectuelle constante et une éthique scientifique intrinsèque, identifiait sans peine les intentions réelles de l'entreprise. Leur objectif consistait à industrialiser le transfert de conscience et à en faire un service réservé à une clientèle fortunée, permettant à ceux qui en avaient les moyens de prolonger leur existence par la migration vers des corps biologiquement optimisés.

Cette approche, à des lieues de l'éthique et des principes humanitaires d'Arakan, créerait un abîme insondable entre les riches, jouissant d'une quasi-immortalité, et les pauvres, laissés à l'issue inévitable de la mort naturelle. Le Docteur Nazaki était déchiré. D'un côté, cette offre représentait la reconnaissance de la valeur de son travail et la possibilité de sécuriser son avenir financier. D'un autre côté, il savait que céder sa découverte à une entreprise aux intentions douteuses trahirait tout ce pour quoi il avait travaillé et les valeurs qu'il avait toujours cherché à promouvoir.

Le refus déterminé du Docteur Arakan Nazaki de céder sa technologie révolutionnaire à l'entreprise avide avait suscité leur fureur. Ils étaient déterminés à s'approprier cette découverte par tous les moyens nécessaires, y compris en employant des tactiques illégales et brutales. Ce qui était prévu comme une soirée célébrant les réalisations d'Arakan avait soudainement basculé dans l'horreur. Au cœur de cet événement festif, le Docteur Nazaki fut tragiquement et brutalement assassiné. Bien que des soupçons pesaient sur l'entreprise qui avait

manifesté un intérêt intense pour sa technologie, aucune preuve concrète n'avait été établie, laissant l'identité des assaillants dans l'ombre. Cette attaque inattendue et l'assassinat d'Arakan demeuraient officiellement non résolus, entourés de rumeurs et de spéculations au sein de la communauté scientifique et au-delà.

Cette tragédie qui secoua l'ensemble de la communauté scientifique et les fervents partisans d'Arakan, qui pleuraient la perte d'un esprit brillant et d'un visionnaire. Les assaillants, dans un acte calculé, avaient dérobé toutes les recherches et données d'Arakan, y compris les précieux secrets de sa technologie de transfert de conscience. Leur plan, exécuté avec une précision glaciale, avait laissé très peu d'indices, rendant la tâche de les retrouver presque impossible. Au cours des cinq années qui suivirent l'assassinat d'Arakan, l'entreprise en question, opérant dans l'ombre, avait redoublé d'efforts pour développer et perfectionner la technologie volée. Finalement, ils réussirent à lancer cette technologie sur le marché, ouvrant ainsi un nouveau chapitre controversé et potentiellement dangereux dans l'histoire de l'humanité.

Le rêve d'Arakan de voir sa technologie utilisée pour le bien de l'humanité était devenu une réalité déformée, exploitée à des fins lucratives et élitistes, loin de ses idéaux originels d'éthique et de responsabilité.

Cette société controversée avait lancé un service de transfert de conscience haut de gamme, exclusivement réservé aux plus fortunés. Leur offre incluait un service de clonage sophistiqué pour fournir des corps jeunes et vigoureux, destinés à accueillir des âmes vieillissantes. Mais leur ambition ne s'arrêtait pas là. Tirant parti de la technologie dérobée, ils avaient également créé une agence de voyage d'un genre nouveau : le voyage de conscience.

Cependant, l'origine douteuse de cette technologie restait un secret bien gardé. Seuls quelques initiés connaissaient les circonstances illégales et immorales de son acquisition. Les responsables avaient pris soin d'effacer toutes les preuves de leur méfait, laissant derrière eux seulement des murmures et des soupçons sur les méthodes employées pour obtenir ce savoir. Malgré les controverses et les rumeurs, l'entreprise prospérait, attirant une clientèle aisée, avide de nouvelles expériences et désireuse de repousser les limites de la mortalité. Mais cette utilisation commerciale de la technologie de transfert soulevait de profondes questions morales, des questions que le Docteur Nazaki avait anticipées bien avant son assassinat. La mort, une partie inaliénable de l'existence humaine, ne pouvait être éludée sans conséquences. Les tentatives de la contourner de façon artificielle étaient non seulement éthiquement discutables, mais aussi potentiellement destructrices pour l'équilibre naturel de la vie.

Les partisans et collègues du Docteur Arakan Nazaki étaient à la fois furieux et désolés de voir son héritage ainsi détourné. Ils regrettaient amèrement que la technologie, fruit d'années de recherche dévouée et de sacrifices, soit maintenant exploitée à des fins lucratives et éthiquement répréhensibles. La vision d'Arakan, celle d'une science au service de l'humanité, semblait avoir été trahie, transformant un rêve de progrès en un cauchemar de cupidité et d'immoralité.